



28 octobre 1918

Jean Pezon remporte sa dernière victoire

Début de carrière

Jean André Pezon naît le 10 mars 1898 à St-Pierre-le-Moûtier (Nièvre) et grandit à Tunis. Trop jeune pour être mobilisé à l'entrée en guerre en 1914, il s'engage volontairement l'année suivante à l'âge de 17 ans. Incorporé au 5^e régiment d'artillerie d'Afrique comme simple soldat, il participe aux batailles de Verdun et de la Somme et obtient une citation le 26 mars 1917, avant d'intégrer l'aviation. Breveté pilote de chasse et promu brigadier, il est affecté à l'escadrille N 90 en janvier 1918.

Volant initialement sur *Nieuport 24*, il multiplie les missions mais, ne parvenant pas à remporter de victoire aérienne, il se met à attaquer les troupes allemandes, mitraillant même un train de permissionnaires le 30 mars.

Tueur de « saucisses »

Après de nombreuses tentatives, le sergent Pezon, aux commandes d'un *Spad XIII*, remporte sa première victoire le 17 mai 1918 en abattant un ballon d'observation allemand *Drachen*. Quatre jours plus tard, il est blessé dans le crash de son appareil qui a été endommagé par les tirs d'un aviateur allemand. Il continue pourtant de voler, s'offrant un deuxième *Drachen* le 25 juin. Promu adjudant le même jour, il est envoyé à l'hôpital, ses blessures s'avérant plus graves que prévu, et ne revient au front que deux mois plus tard. À son retour en unité, il multiplie les sorties aériennes alors que l'armée allemande reflue de toutes parts, abattant sept autres ballons et un biplace *Hannover CL* avant l'armistice. Il obtient son ultime victoire le 29 octobre 1918, ce qui fait de lui le dernier As français à être mentionné dans le communiqué aux Armées.

Titulaire de 10 victoires, reconnu comme l'un des spécialistes de la destruction des ballons, que les Poilus surnomment « saucisses », il gagna le surnom de « charcutier ».



DR



DR

D'une guerre à l'autre

Fait chevalier de la Légion d'honneur en 1919 et promu lieutenant en 1921, il quitte l'armée en 1922. Il s'installe à Conakry, en Guinée, comme directeur d'une plantation de bananes et d'ananas.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, Jean Pezon, devenu capitaine, prend le commandement de l'escadrille coloniale n°2 à Dakar avant d'être envoyé en métropole le 17 mai 1940. Surpris par l'armistice avant d'y parvenir, il est démobilisé et repart en Guinée où il prend contact avec les cercles pro-gaullistes.

Rappelé dans l'armée de l'Air en février 1944, il sert d'abord comme officier de liaison auprès des armées anglo-américaines en Afrique-Occidentale française puis au Maroc. Promu commandant, il est nommé chef adjoint de la base aérienne d'Alger en septembre. En novembre 1944, il prend le commandement de la Compagnie de révision et de réparation n°86, petite unité chargée de l'entretien des avions. C'est avec elle qu'il va prendre part à la campagne d'Alsace à partir du 19 mars 1945.

Démobilisé dès août 1945, il reprend la tête de sa plantation en Guinée avant d'être expulsé lors de la déclaration d'indépendance du pays en 1958. Installé à Vallauris Golfe Juan, près d'Antibes, il y décède le 24 août 1980.

Le lieutenant-colonel Jean Pezon était officier de la Légion d'honneur, décoré de la Médaille militaire et de la croix de guerre avec 5 palmes et 2 étoiles de bronze.

Adjudant Thomas Wagner, rédacteur au CESA

Sous la direction de Jean-Charles Foucrier, docteur en histoire, chargé de recherche et d'enseignement au SHD

